

ETC



Qu'est-il arrivé à Diane Landry

Diane Landry, *Les sédentaires clandestins*, Musée du Québec, Québec, 8 février - 29 avril 2001

Pierre-André Arcand

Number 54, June–July–August 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35607ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arcand, P.-A. (2001). Review of [Qu'est-il arrivé à Diane Landry / Diane Landry, *Les sédentaires clandestins*, Musée du Québec, Québec, 8 février - 29 avril 2001]. *ETC*, (54), 66–70.

Québec

QU'EST-IL ARRIVÉ À DIANE LANDRY ?

Diane Landry, *Les sédentaires clandestins*, Musée du Québec, Québec, 8 février - 29 avril 2001

Se retirer quelques jours, écrire après avoir vu, entendu, lu, visionné, fait silence. S'isoler, se concentrer, être ici maintenant à parler du travail de Diane Landry, ainsi s'exprime-t-on sur sa production si vous voulez son œuvre, pour la connaître comme artiste visuelle, performeuse, surtout installatrice de dispositifs automatisés, sculptures sonores et ombres animées. Cliquez ici pour un parcours vidéo de 30 minutes qui fait voir comment ces pratiques évoluent depuis plus de dix ans et se nourrissent mutuellement. Son histoire est une ferveur et on la retrouve incessante, constante, toutes ses activités passées au prisme de l'équation art et vie. On la retrouvait il y a peu au Musée du Québec, à Québec, dans la Salle 1, dédiée exclusivement à l'art qui se fait.

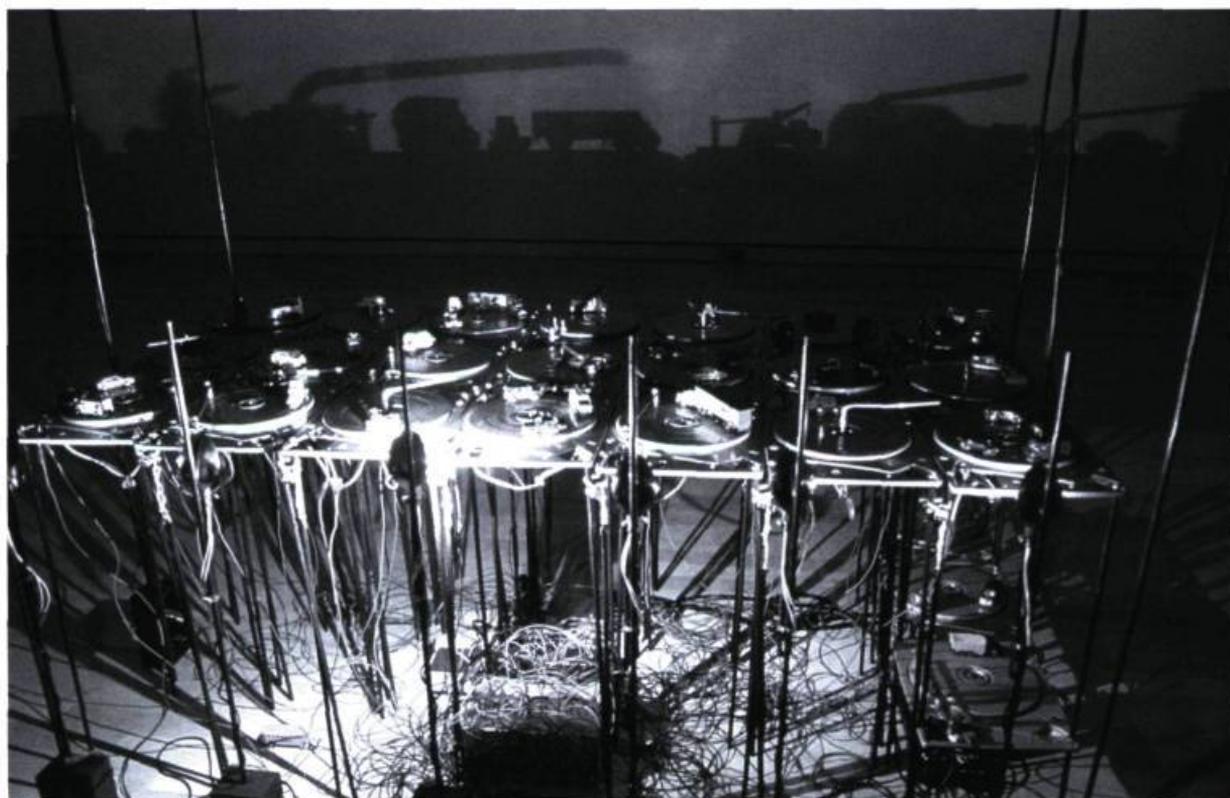
Installation avec automatisation : *Les sédentaires clandestins*. À l'origine, une collection dont on lui a fait don, un lot de tables tournantes similaires. La table tournante, le tourne-disques est un objet récurrent de son travail. Leur similarité rendra justement possible le jeu des équivalences et des répétitions qui sont à la base de l'installation.

« Vingt-quatre tourne-disques s'activent à des vitesses variables en alternance et en grinçant. Sur ceux-ci des modèles réduits d'autos, de camions, d'autobus... Des lumières projettent sur les murs blancs l'ombre de cette étrange sarabande de trafic urbain, entre le kaléidoscope et la lanterne magique. Au-dessus, un sommier de ressorts et des vitraux bleutés impriment au plafond des motifs de ciel. » Éric Moreault¹

Vous entrez, vous avancez quelque peu, du regard vous faites le tour, vous approchez du centre, vous examinez la chose, vous reculez, vous apercevez le point de vue proposé : trois sièges rembourrés dos à un mur vous attendent, d'où voir, d'où entendre. Soit vous sortez, soit vous allez vous asseoir en position d'observer l'œuvre.

« Observer l'œuvre, c'est en quelque sorte assister à une représentation, c'est être témoin d'une série d'effets visuels et sonores qui se déploient dans l'espace ambiant et le temps réel d'une exécution. » Patrice Loubier²

Il n'est pas interdit de se déplacer et il sera possible d'aller y voir de près. Assis face à l'installation, votre regard est sollicité par les trois murs et un plafond



Diane Landry, *Les sédentaires clandestins*, 2001. Installation lumineuse et sonore. Photo: Musée du Québec, Jean-Guy Kérouac.



Diane Landry, *les sédentaires clandestins*, 2001. Installation lumineuse et sonore. Photo: Musée du Québec, Jean-Guy Kérouac.

blancs, comme autant d'écrans sur lesquels se découpent les ombres issues de ce qui s'avère un appareil complexe de projection. La salle elle-même est dans le noir, alors que l'étrange automate – à l'allure d'un lit à baldaquin – s'active.

Prédominance des images

Les sources lumineuses halogènes incorporées éclairent par intermittence des parties de l'installation, fixes ou mobiles, les ombres se projettent en une suite de tableaux évoquant un paysage urbain, industriel, des machines, une rue, un échangeur, une circulation, des structures métalliques, des mouvements giratoires, erratiques. Ainsi, l'installation se donne à voir grossie en ses détails, amplifiée. Dans le théâtre d'ombres, l'ombre apparaît chargée de l'essences des êtres, des objets. Le contour, le profil est une identité. L'ombre est l'image même des choses changeantes, fugitives, irréelles. Les ombres parlent à l'espace intérieur, onirique, inconscient. Autant d'énoncés à développement. Il est sûr qu'une condition d'existence est ici affirmée. Une condition de création également. Le choix des objets répond à un paradigme. Les références sont urbaines, architecturales, l'époque est actuelle, l'ère est plus que jamais celle de la reproductibilité et de l'abstraction. Des ombres font tableaux, d'autres s'animent, font séquence, d'autres se laissent porter sur des lignes de fuite. *Les sédentaires clandestins* ont été ou seront des nomades, des artistes. Forcément, un mythe se cache. Tel est l'horizon offert. Au plafond, au ciel, un ciel de lit, la carcasse d'un matelas à ressort dont les spirales sont multipliées par

projection vers l'infini, enluminures, volutes de fer forgé; en superposition, un vitrail : des rectangles de couleur coulés dans l'acrylique s'alignent avec géométrie pour donner la mesure méditative et mystique, laisser filtrer le bleu dominant, apaisant. Voilà l'œuvre du sédentaire et du lit, et une histoire appropriée. Diane Landry va depuis toujours à l'école des objets trouvés, patenteuse spécialiste en détournement de fonction, en esthétique de l'hybridation et du composite. En dessous : le filage, les entrailles, les connexions de la bête à la séquence numérique. Vingt minutes mises en boucle via un système de contrôle midi.

Il faut que du temps soit dépensé. En fin de compte, j'ai mieux vu, on voit mieux le cycle qu'on ne l'entend. Si le vocabulaire visuel est soutenu, s'étend sur plusieurs tableaux, au surplus amplifié par projection, le vocabulaire sonore pour sa part reste acoustique, minimal. Ce n'est pas grave. Quand l'œil voit, l'oreille est distraite. C'est pourquoi il y a ce disque compact dans le très beau catalogue, qui restitue une séquence sonore avec plus d'acuité et de variations que l'oreille ne peut en percevoir dans l'espace d'exposition.³

L'idée du son

Il ne faut pas s'attendre à ce que les sons se développent en quelque concert bruitiste. Ce n'est pas le cas. Cette voie n'est pas privilégiée. Les sons concrets : battements, grincements, frottements, agitation dans le vide des bras, des bielles, soutiennent très littéralement la projection des mouvements circulaires, le va et vient de la mécanique dont ils procèdent. L'art est





Diane Landry, *Les sédentaires clandestins*, 2001. Installation lumineuse et sonore. Photo: Musée du Québec, Jean-Guy Kérouac.



Diane Landry, *Les sédentaires clandestins*, 2001. Installation lumineuse et sonore. Photo: Musée du Québec, Jean-Guy Kérouac.

une fonction du temps plus friction. L'usure du temps se traduit beaucoup par le fait qu'un moteur électrique asservi à des puces qui le commandent – arrêt, départ, vitesse variable, va et vient – produit des mouvements vifs, saccadés, nerveux, mais voit son espérance de vie réduite. Le son, à toute audition, s'impose donc comme tel, une friction. Rien d'agressant pour les oreilles, rien qui fasse peur. Plutôt une plainte, celle du métal, une plainte peut-être, celle d'un médium déjà passé. Pourtant, la table tournante survit encore dans un lecteur de disque compact, de disque dur, au surplus table tournante à vitesse variable. C'est le vinyle et le marquage analogique qui disparaît. Terminé de fait le son pendu aux aiguilles verticales.

Une lecture symbolique sera plus riche et l'exploration de différents niveaux de réalité, la réalité de trois mondes, ici souterrain, de surface, d'en haut se retrouve dans l'imaginaire de l'artiste qui déploie ainsi sa psychè. Qu'est-il arrivé à Diane Landry ? Avec *École d'aviation* et maintenant, avec *Les sédentaires clandestins*, l'installation s'extirpe du trop plein relatif de l'accumulation et le propos s'approfondit.

C'est l'absence d'un ordre universellement accepté qui rend possible l'innovation en art. On invente nos propres règles ou bien elles s'élaborent d'elles-mêmes en cours de processus, sinon après coup. Chez Diane Landry, ça continue de tisser des références, des liens, des reprises de motifs avec les œuvres antérieures.

L'immatérialité des ombres devient un sujet central avec les références à l'art, au quotidien et à l'urbanité. En dépit des aspects narratifs et d'un choix d'objets extrêmement connotés, Diane Landry n'est pas préoccupée par l'idée d'un développement, d'un discours, mais plutôt par l'expérience répétitive des choses, des états d'être et des durées.

PIERRE-ANDRÉ ARCAND

NOTES

- ¹ Éric Moreault, *Le Soleil*, extra, 16-03-2001, page 2.
- ² Patrice Loubier, dans *Diane Landry: Œuvres nouvelles*, édition VU, Québec, 1998.
- ³ *Diane Landry : Les sédentaires clandestins*. Une publication du Musée du Québec, Québec, 2001. Textes et photos. CD (en coproduction avec Avatar).